CENSURE

DE LA SACRÉE FACULTÉ

DE THEOLOGIE

DE PARIS,

Sur les quatre premiers Livres de la République Ecclésiastique, dont l'Auteur est Marc-Antoine de Dominis, Archevêque de Spalatro.

CENSURA

Sacræ Facultatis Theologiæ Parisiensis in quatuor priores Libros de Republicâ Ecclesiasticâ auctore Marco-Antonio de Dominis Archiepiscopo Spalatro.

HÆRESIM naturam & astum serpentis imitari, qui ejus ingenium norunt, facilè omnes agnoscunt; nam, quemadmodum serpens, præter atrum virus quod undique jaculatur, idem quoque ad caput sæpè retorquet, sivè totam dùm colligit iram, sivè ut torpentes & languidas vires acriùs exsuscitet; ita etiam hæresis, ubi in varia fidei dogmata obrepere tentaverit, nec tamen quicquam profuisse, sed venenum marcido jam corpore frustrà vomuisse & perdidisse conspexerit, ad suum tandem principium, & à cauda ad caput, per sinuosa volumina, serpentis more, redire, seque ad novam rabiem animare solet. Id cum plerisque hæresibus compertum habeamus, quarum ortus & in-

CENSURE

De la Sacrée Faculté de Théologie de Paris sur les quatre premiers Livres de la République Ecclesiastique, dont l'Auteur est Marc-Antoine de Dominis, Archevêque de Spalatro.

CEUX qui ont étudié le génie de l'hérésie reconnoissent tous qu'elle a la caractere & les ruses du serpent; car de même que ce reptile, outre le noir venin qu'il lance de toutes parts, replie souvent avec violence sa queue vers sa tête, soit pour ramasser toute sa fureur, soit pour ranimer ses forces languissantes; ainsi quand l'hérésie, après avoir tenté de se glisser en divers dogmes de la Foi, voit ses efforts inutiles, son venin perdu & ses forces épuisées, elle revient enfin à son principe, & se repliant, pour ainsi dire, sur soi-même de la queue à la tête, comme le serpent, elle s'anime à une nouvelle rage. C'est ce que l'expérience a fait voir dans la plûpart des hérésies, qui ont presque toutes commencé & fini de même, & tendu au même but, tant dans leur fin, que dans leur origine; & c'est ce que nous voyons

encore plus clairement en celle que l'enfer a vomi, dans notre malheureux tems, du fond de ſes ténébreux abîmes. En effet, Martin Luther ce déteſtable apoſtat, après avoir franchi les ſacrées barrieres du Cloître, où il étoit reſté quelque-tems caché, & toutes les bornes de la modeſtie Chrétienne; ayant commencé l'an 1517. à vomir diverſes calomnies contre le Souverain Pontife de l'Egliſe univerſelle, & fait tous ſes efforts nonſeulement pour diminuer & ébranler, mais même pour renverſer & anéantir ſon autorité ſuprême; & ſa dangereuſe héréſie tendant à ſa fin, & par la miſéricorde de Dieu s'affoibliſſant de jour en jour, & s'éteignant inſenſiblement dans la plûpart des Provinces: voici que cent ans après, c'eſt-à-dire, la préſente année 1617, un autre apoſtat, révolté auſſi contre l'Egliſe, a oſé paroître, & dans le deſſein de renouveller la même rébellion contre l'Egliſe, & contre le Vicaire-Général de Jeſus-Chriſt en terre, pouſſé par une témérité hérétique, a eu la hardieſſe de publier un livre exécrable, rempli d'héréſie, ſans nombre. Peut-être même y a-t-il à craindre dans l'affaire préſente plus de danger pour l'Egliſe, que du tems même de Luther; car outre que le ſchiſme de Luther n'a commencé que par un ſeul Religieux Apoſtat, au-lieu que celui ci a pour Auteur un homme élevé aux premiers honneurs de l'E-

teritus ſimiles extitêre, & ad eundem ſcopum, tam in fine, quam in primordio, ſemper collimarunt; in hâc, quæ noſtro infelici tempore ex orci tenebris excitata eſt, luce meridianâ clariùs emicat: ſi quidem cum anno quingenteſimo decimo-ſeptimo ſuprà milleſimum, nefarius apoſtata Martinus Lutherus, violatis non ſolum Monaſterii in quo per aliquot annos delituerat ſeptis, ſed etiam effractis verecundiæ Chriſtianæ repagulis, in ſummum univerſalis Eccleſiæ Pontificem varias cœpiſſet expuere calumnias, atque illius ſupremam poteſtatem non tantùm imminuere & labefactare, ſed etiam funditùs evertere ſtuduiſſet: peſtilens autem ejus hæreſis, pleriſque in Provinciis, Deo duce, jam jam effæta & moriens, ad exitum properaret; ecce evoluto centum annorum ſpatio, nempè hoc decimo-ſeptimo ſuprà milleſimum ſexcenteſimum, alter apoſtata & Eccleſiæ perduellis in medium prodire auſus eſt, eandemque defectionem contra Eccleſiam & generalem Chriſti in terris Vicarium renovare cogitans, librum nefarium, innumeris hæreſibus refertiſſimum, edere hæreticâ temeritate præſumpſit. Quo in negotio fortaſſe verendum, ne plus periculi

& damni, quàm olim à Luthero, Ecclesiæ immineat & emergat, non tam quòd Lutheranum schisma ab uno pseudo-religioso cœperit, istud verò ab homine variis titulis larvato, & præcipuis Ecclesiæ honoribus aucto; sed etiam quòd, non sine magno bonorum omnium luctu, plerosque, diversis in locis, prætextato & ementito catholicorum nomine, non ita ut par est in supremum Ecclesiæ Antistitem propensos experiamur. Quapropter, Facultas Parisiensis, Officii sui non immemor, majorumque suorum, qui omnis generis erroribus censuræ animadversione notandis strenuè laborarunt, vestigiis insistens, & optimè sciens pari apud Deum peccati reatu teneri, qui, cum ratio postulat ut loquantur, indiscretè silere volunt, ac qui mendacium ipsum & falsitatem obtrudunt, murum se pro domo Israël opponere, & venienti huic contagioso morbo maturè occurrere voluit. Cumque anno Domini 1617. die trigesimâ Octobris, Magister Nicolaus Isambert, ejusdem Facultatis Doctor & Syndicus, pro Officio suo, in solemni congregatione habitâ in majori aulâ Collegii Sorbonæ, post Missam de Spiritu sancto more solito celebratam, opus

glise, & qui peut en imposer par ses différens titres, nous éprouvons tous les jours, & les gens de bien ne peuvent s'empêcher d'en gémir profondément, qu'en divers lieux un grand nombre même de prétendus Catholiques n'ont pas pour le Souverain Pontife le respect & l'attachement qu'ils devroient. C'est pourquoi la Faculté de Paris qui n'oublie pas ce que son devoir exige d'elle, voulant marcher sur les traces de ses Ancêtres, qui ont toujours travaillé avec zèle à censurer toutes les erreurs, & sçachant que ceux qui gardent un silence indiscret, quand la raison veut qu'ils parlent, ne sont pas moins coupables devant Dieu, que ceux même qui sement le mensonge & l'erreur, a résolu de s'opposer comme un mur pour la maison d'Israël, & d'apporter promptement remede à un mal si contagieux. Ainsi le 30. d'Octobre de l'an 1617, Maître Nicolas Isambert, Docteur & Syndic de la même Faculté, ayant, comme il est de son devoir, présenté dans l'Assemblée ordinaire tenue en la grande Salle du College de Sorbonne, après la Messe du Saint-Esprit célébrée selon l'usage, le Traité de la République Ecclésiastique, par Marc-Antoine de Dominis Archevêque de Spalatro, imprimé à Londres, chez Jean Bil 1617, & s'étant plaint vivement des hérésies & des erreurs sans nombre dont cet ouvrage est

rempli, & particulierement de ce que l'Auteur, pour répandre plus aisément le poison de sa pernicieuse doctrine parmi ceux qui ne sont point sur leurs gardes, a osé avancer impudemment, que l'Ecole de Paris ne differe d'avec lui : que dans les termes, & qu'elle soutient au fond les mêmes sentimens :ayant de plus ledit Syndic supplié la Faculté de Théologie de choisir quelques-uns de ses Membres, pour lire attentivement tout ledit ouvrage, & faire à la prochaine Assemblée un fidele rapport de ce qu'ils y auront trouvé ; la Sacrée Faculté, lui accordant sa demande, a nommé cinq Docteurs, qu'elle a chargés de remarquer soigneusement chacune des propositions de l'ouvrage, & d'en faire leur rapport à la prochaine Assemblée.

de Republicâ Ecclesiasticâ, auctore Marco - Antonio de Dominis, Archiepiscopo Spalatro, apud Joannem Bilium Londini editum 1617, obtulisset, & de innumeris, quibus totum scatet, hæresibus & erroribus graviter esset conquestus ; tum etiam quòd, ut faciliùs suæ pestiferæ doctrinæ virus incautis hominibus instillaret, Scholam Parisiensem reipsâ idem secum velle, verbis duntaxat à se ipso dissentire, impudenter jactaret : prædictusque Syndicus supplex à Facultate Theologicâ petiisset, ut è suo cœtu aliquos seligeret, qui prædictum opus Antonii de Dominis quam diligentissimè pervolverent, ac sequentibus Comitiis quæ in eo deprehenderent fidelissimè renuntiarent : ejus supplicationi annuens sacratissima Facultas quinque Magistros Theologos nominavit, qui singulas operis propositiones accuratissimè annotarent, atque ad Comitia proxima pariter omnes referrent.

C'est pourquoi le premier de Décembre suivant, dans l'Assemblée tenue en Sorbonne, après la Messe du Saint-Esprit célébrée selon l'usage, les Docteurs & Maîtres députés à cet effet rapporterent, qu'ils avoient lû avec attention ledit ouvrage de Marc-Antoine de Dominis, & en présence de la Faculté ils produisirent un si grand nombre de propositions hérétiques, schismatiques, erronées, scandaleuses, téméraires, offensives

Itaque, sequentibus Kalendis Decembris ejusdem anni, in solemni Congregatione apud Sorbonam, post Missam de Spiritu sancto, ut moris est, celebratam, ipsi D. D. ac Magistri deputati retulerunt se opus prædictum Marci-Antonii de Dominis attentè perlegisse, & coram totâ Facultate tot tantasque propositiones hæreticas, schismaticas, erroneas, scandalosas, teme-

rarias, piarum Catholicarumque aurium offensivas, & præsertim in sanctam Sedem Apostolicam, Ecclesiam Romanam, ejusque Pontificem maximum, Christi in terris Vicarium, & beati Petri successorem contumeliosas, de verbo ad verbum ex prædicto opere decerptas, protulerunt, ut iis recitandis, ac cum ipso opere conferendis, longum tempus effluxerit.

Quibus auditis, & re totâ in deliberationem, per Decanum ejusdem Facultatis, adductâ & maturè consideratâ, ipsa Facultas

Primò censuit prædictum opus de Republicâ Ecclesiasticâ, auctore Marco-Antonio de Dominis, tanquam legi divinæ, antiquis Ecclesiæ canonibus, veterum patrum Doctrinæ, traditioni & praxi Ecclesiæ Catholicæ omninò contrarium, hæreticum, impudentissimis calumniis, erroribus, atque innumeris mendaciis refertissimum, totius Ordinis hierarchici subversivum, damnandum, execrandum, & populo Christiano penitùs interdicendum, prout de facto damnat & execratur.

Secundò censuit, ex tot tantisque hæresibus, erroribus, calumniis, mendaciis, & cœteris id genus portentis, aliqua esse seligenda, & censu-

des oreilles pieuses & catholiques, & sur-tout injurieuses au saint Siege Apostolique, à l'Eglise Romaine, & à son Souverain Pontife, Vicaire de Jesus-Christ, & Successeur de Saint Pierre, extraites mot-à-mot dudit ouvrage, qu'on fut un tems considerable à en faire la lecture, & à les confronter avec l'ouvrage même.

Eux entendus, & toute l'affaire mise en déliberation par le Doyen de ladite Faculté, après un mûr examen, la Faculté a été d'avis,

1°. Que ledit Traité de la République Ecclésiastique par Marc-Antoine de Dominis, qu'elle juge contraire à la Loi divine, aux anciens Canons, à la Doctrine des anciens Peres, à la Tradition & à la pratique de l'Eglise Catholique, hérétique, rempli de calomnies impudentes, d'erreurs & de mensonges sans nombre, & tendant à troubler l'Ordre Hiérarchique, devoit comme tel être condamné, détesté, & absolument interdit au Peuple Chrétien, ainsi qu'elle le condamne & le déteste.

2°. Que parmi ce tas d'hérésies, d'erreurs, de calomnies, de mensonges, & autres semblables productions monstrueuses, il sera fait un choix de propositions, à cha-

cune desquelles seront appliquées dans la censure les notes convenables, afin que par ce petit nombre même chacun puisse aisément reconnoître avec quelle justice ledit ouvrage a été condamné, & combien il est contagieux & détestable.

3°. Que tous les Prélats de l'Eglise Catholique & les Magistrats Séculiers seront humblement suppliés & conjurés par les entrailles de la miséricorde divine, de défendre au Peuple Chrétien de lire & retenir ledit ouvrage, & si besoin est d'ajouter à leurs défenses si justes des censures & des peines ; enfin que cette censure sera imprimée & rendue pnblique, à ce que personne n'ignore la condamnation de cet ouvrage. Donné à Paris dans notre Assemblée générale, tenue au College de Sorbonne, l'an de Jesus-Christ 1617. le quinzieme jour de Décembre.

ræ propriæ notâ afficienda, ut ex paucis istis quàm meritò fuerit prædictum opus condemnatum, & quàm contagiosum & execrandum, quisque facilè dignoscat.

Tertiò censuit universos Ecclesiæ Catholicæ Præsules ac civiles magistratus humillimè esse obsecrandos, & per viscera misericordiæ Dei obtestandos, ut prædicti operis lectione & retentione populo Christiano interdicant; &, si opus sit, suæ interdictioni tam justæ censuras & pœnas adjungant; & tandem, ne hujus operis condemnatio quemquam lateat, censuram hanc typis esse evulgandam. Datum Parisiis in nostrâ Congregatione Generali apud Collegium Sorbonæ celebratâ anno Domini 1617. die 15. Decembris.

PROPOSITIONES aliquot, inter innumeras alias, selectæ ex quatuor prioribus libris de Republicâ Ecclesiasticâ, auctore Marco-Antonio de Dominis, Archiepiscopo Spalatro, per sacram Theologorum Parisiensium Facultatem damnatæ.

In expositione consilii suæ profectionis.

Num. 1°.

I. ECclesia sub Romano Pontifice non est ampliùs Ecclesia, sed Respublica quædam humana, sub Papæ monarchiâ totâ temporali. Vinea est ad solum Noë inebriandum : grex quem Pastor emungat ad sanguinem, tondeat, imò radat, imò excoriet & mactet.

Hæc propositio primâ sui parte est hæretica, dicit enim veram Ecclesiam, cum non alia sit quam quæ Romano Pontifici paret, jam desiisse : pro reliquâ verò partè est calumniosa & scandalosa.

Lib. 1. cap. 1. num. 1.

II. Qui de Republicâ Eccle-

PROPOSITIONS TIRE'ES, parmi une infinité d'autres, des quatre premiers Livres de la République Ecclésiastique de Marc-Antoine de Dominis, Archevêque de Spalatro, & condamnées par la Sacrée Faculté de Théologie de Paris.

Dans l'exposition des motifs de son départ.

Num. 1°.

I. L'Eglise sous l'Evêque de Rome n'est plus l'Eglise, mais une sorte de Gouvernement humain sous la Monarchie toute temporelle du Pape. C'est une vigne destinée à enivrer le seul Noë : c'est un troupeau que le Pasteur suce jusqu'au sang, qu'il tond, ou plutôt qu'il rase, & même qu'il écorche & qu'il égorge.

Cette proposition quant à sa premiere partie est hérétique, parce-qu'elle donne à entendre que la vraie Eglise, qui n'est autre que celle qui est soumise au Pape, ne subsiste plus : & elle est calomnieuse & scandaleuse dans le reste.

Liv. 1. chap. 1. num. 1.

II. Ceux qui raisonnent sur le

Gouvernement Ecclésiastique comme sur les gouvernemens purement humains, ne me semblent pas peu éloignés de la vérité, non-seulement parcequ'ils requierent dans l'Eglise une vraie Jurisdiction, c'est-à-dire, une force coactive & une soumission exterieure, tandis que toute sa gloire est intérieure.

Cette proposition dans la partie qui refuse à l'Eglise une vraie Jurisdiction, c'est-à-dire, une force coactive & une soumission extérieure, est hérétique, tend à troubler tout l'Ordre Hiérarchique, & introduit dans l'Eglise une confusion semblable à celle de la Tour de Babel.

siasticâ sicut de purè humanis philosophantur, mihi videntur non parùm à recto tramite aberrare, non modò quia in eâ requirunt veram jurisdictionem, hoc est, vim coactivam, & subjectionem externam, ubi tamen omnis gloria ejus ab intus.

Hæc propositio, quâ parte veram jurisdictionem, id est, vim coactivam & subjectionem externam Ecclesiæ denegat, est hæretica, & totius ordinis hierarchici perturbativa, atque confusionem Babylonicam in Ecclesiâ generans.

Num. 13.

III. Tous les Prêtres mortels dans l'Eglise de Jesus-Christ, quels qu'ils soient, ne sont pas dits si proprement offrir le Sacrifice que Jesus-Christ a seul véritablement & proprement offert, que célébrer la mémoire de ce Sacrifice ; *Faites ceci en mémoire de moi.*

Cette proposition, si elle signifie que l'action que font les Prêtres quand ils célebrent la Messe n'est pas véritablement & proprement un Sacrifice, est hérétique.

Num. 13.

III. Sacerdotes omnes mortales in Ecclesiâ Christi, quicumque illi sint, non tam dicuntur propriè sacrificium offerrè, quod verè & propriè solus Christus obtulit, quam sacrificii illius memoriam celebrare. (*Hoc facite in meam memoriam.*)

Hæc propositio, si intelligat actionem Sacerdotum Missam celebrantium non esse verum & proprium sacrificium, est hæretica.

Chap. 2. *num.* 7.

IV. Nous vaquerons, disent les Apôtres, à la priere & au ministere de la parole : ils ne disent pas, Nous nous occuperons à faire

Cap. 2. *num.* 7.

IV. Inquiunt Apostoli, Nos orationi & ministerio verbi instantes erimus : Non dicunt, nos legibus coactivis condendis,

dis, ac tribunali vacabimus: nos pro arbitrio præcipiendo, puniendo, dominando; ſed orationi & miniſterio verbi inſtantes erimus: quia aliud ſibi commiſſum officium non agnoſcebant.

Hæc propoſitio eſt hæretica in illis verbis; *quia aliud ſibi commiſſum officium non agnoſcebant.*

des Loix coactives, ou à établir des Tribunaux & à y juger; nous commanderons, nous punirons, nous dominerons à notre gré: mais, Nous vaquerons à la priere & au miniſtere de la parole; parceque c'étoit là le ſeul office qu'ils reconnoiſſoient leur avoir été confié.

Cette propoſition eſt hérétique dans ces mots: *Parceque c'étoit là le ſeul office qu'ils reconnoiſſoient leur avoir été confié.*

Cap. 3. num. 18.

V. Diſparitatem poteſtatis inter Apoſtolos eſſe humanum inventum, in ſacris Evangeliis & divinis novi Teſtamenti ſcripturis minimè ſubſiſtens.

Hæc propoſitio eſt hæretica & ſchiſmatica, de juriſdictione apoſtolicâ ordinariâ, quæ in ſolo divo Petro ſubſiſtebat, intellecta.

Chap. 3. num. 18.

V. L'inégalité de puiſſance entre les Apôtres eſt une invention humaine, qui n'exiſte ni dans les ſaints Evangiles, ni dans les divines Ecritures du nouveau Teſtament.

Cette propoſition eſt hérétique & ſchiſmatique, ſi on l'entend de la Juriſdiction Apoſtolique ordinaire qui réſidoit en ſaint Pierre ſeul.

Num. 33. *ejuſdem cap.*

VI. Monarchiæ formam non fuiſſe immediatè in Eccleſiâ à Chriſto inſtitutam.

Hæc propoſitio eſt hæretica, & ſchiſmatica, Ordinis Hierarchici ſubverſiva & pacis Eccleſiæ perturbativa.

Même Chap. num. 33.

VI. La forme du Gouvernement Monarchique n'a point été établie dans l'Egliſe par Jeſus-Chriſt immédiatement.

Cette propoſition eſt hérétique & ſchiſmatique, & tend à renverſer l'Ordre Hiérarchique, & à troubler la paix de l'Egliſe.

Cap. 4. *num.* 2.

VII. Si de vero & propriè ſumpto Vicario loquamur, qui

Chap. 4. *num.* 2.

VII. Si nous parlons d'un Vicaire de Jeſus-Chriſt véritablement

B

& proprement dit, qui l'ait pleinement & parfaitement remplacé après son Ascension au Ciel, qui tienne encore sa place sur terre, & qui doive la tenir jusqu'à la consommation du siecle, qui doute que ce ne soit le Saint-Esprit consolateur.

Cette proposition est erronée, dangereuse, & sent expressément l'hérésie de Macedonius, en ces mots, *Vicaire proprement dit*.

perfectissimè Christi vices, post ejus in cœlum ascensum, plenè gesserit geratque in terris, & gesturus sit usque ad consummationem sæculi, quis dubitat esse Spiritum sanctum Paracletum?

Hæc propositio est erronea, periculosa, atque hæresim Macedonii expressè redolens, in verbo, *Vicarii propriè sumptit*.

Chap. 6. num. 35.

VIII. Pierre s'est écarté de cette même foi presqu'aussitôt, c'est-à-dire, après avoir confessé la Divinité de Jesus-Christ, chancelant non-seulement une fois, mais souvent même, après l'Ascension de Jesus-Christ & la descente du Saint-Esprit.

Cette proposition est erronée, téméraire & injurieuse à saint Pierre.

Cap. 6. num. 35.

VIII. Petrus fermè statim ab illâ eâdem fide decedit, scilicet, post confessam Christi divinitatem (*Matth.* 16.) neque semel, sed sæpiùs titubans, etiam post Christi Ascensionem & Spiritus sancti illapsum.

Hæc propositio est erronea, temeraria, & in beatum Petrum contumeliosa.

Chap. 8. num. 10.

IX. Paissez mes brebis, c'est-à-dire, les Israëlites qui étoient seuls alors les brebis de Jesus-Christ : ce qui lui faisoit dire qu'il n'avoit été envoyé qu'aux brebis perdues de la Maison d'Israël : & Paul appelle le Seigneur même le Ministre de la Circoncision.

Cette proposition dans le mot de *seuls Israëlites* est hérétique, & fait voir l'ignorance de l'Auteur.

Cap. 8. num. 10.

IX. Pasce oves meas, id est, Israëlitas qui tunc soli erant Christi oves : unde dicebat, non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domûs Israël : & Paulus ipsum Dominum vocat ministrum circumcisionis.

Hæc propositio in verbo, *solos Israëlitas*, est hæretica, & ignorantiam crassissimam auctoris prodit.

Cap. 12. num. 5.

X. Tametsi articuli Joannis Hus aliquid simile cum meis assertionibus continerent, damnatos tamen non esse legitimè; quia eorum singulorum examen non apparet.

Hæc propositio est falsa, erronea, ac in Concilium Constantiense, quasi non legitimè processerit in damnandis erroribus Hussitarum, contumeliosa.

Num. eodem.

XI. Doctrina in articulis Joannis Hus contenta, nimirùm, in Ecclesiâ non dari unum caput supremum & Monarcham præter Christum, ipsumque suam Ecclesiam, per multos ministros, sine uno isto Monarchâ mortali, regere perfectè & gubernare, est doctrina catholica, à sanctis Patribus egregiè explicata & confirmata.

Hæc propositio est hæretica quoad singulas partes.

Num. 12.

XII. Si quid incommodi habet Aristocratia, cui Monarchia facile possit obviare, Ecclesiam Spiritu Christi institutam, propterea in singulis Ec-

Chap. 12. num. 5.

X. Quand il se trouveroit, dans les articles de Jean Hus, quelque chose de semblable aux propositions que j'avance, ces articles n'ayant pas été condamnés legitimement, parcequ'il ne paroît pas qu'on ait examiné chacun d'eux en particulier.

Cette proposition est fausse, erronée, & injurieuse au Concile de Constance; parcequ'elle donne à entendre, que ce Concile n'auroit pas légitimement procédé dans la condamnation des erreurs des Hussites.

Même num.

XI. La Doctrine contenue dans les articles de Jean Hus: sçavoir, qu'il n'y a dans l'Eglise d'autre Chef suprême & de Monarque que Jesus-Christ & qu'il conduit & gouverne parfaitement son Eglise par plusieurs Ministres, sans cet unique Monarque mortel, est la Doctrine Catholique clairement expliquée & établie par les Saints Peres.

Cette proposition est hérétique en chacune de ses parties.

Num. 12.

XII. Que si l'Aristrocratie a quelqu'inconvénient à quoi la Monarchie puisse facilement obvier, c'est dans cette vûe que l'Eglise, conduite par l'esprit de Jesus-

Christ, a voulu la Monarchie en chaque Eglise particuliere, & l'Aristocratie dans l'Eglise universelle.

Cette proposition est hérétique & schismatique, en tant qu'elle prétend que l'Eglise universelle en soi n'est qu'aristocratique.

clesiis voluisse Monarchiam, & in se totam Aristocratiam.

Hæc propositio est hæretica & schismatica, quatenùs vult Ecclesiam universalem secundùm se totam esse aristocraticam.

Num. 42.

XIII. Dieu a promis le Saint-Esprit à toute l'Eglise, sans le restraindre à certaines personnes, ou à un certain genre de personnes, comme aux seuls Prêtres & autres Clercs députés pour les fonctions Ecclésiastiques ; mais il a voulu qu'il fût répandu sur tous en général, & non pas borné à quelques-uns en particulier: & le consentement de l'Eglise universelle sur quelqu'article ne s'entend pas moins des Laïcs que des Prêtres & des Prélats; car les Laïcs sont dans l'Eglise & de l'Eglise ; ils en sont même la plus grande & & la plus nombreuse partie.

Cette proposition est hérétique & perturbative de la constitution de l'Eglise, en tant qu'elle demande le consentement des Laïcs, pour établir les propositions de foi.

Num. 42.

XIII. Deus Spiritum Sanctum toti Ecclesiæ promisit, non alligando ipsum certis personis, sive certo generi personarum, puta, solis Præsbyteris, aliisve Clericis ad ministeria Ecclesiastica deputatis ; sed ipsum voluit esse per omnes, licet non per singulos diffusum : & consensus totius Ecclesiæ in aliquo articulo non minùs intelligitur in laïcis, quam etiam in Presbyteris & Prælatis ; sunt enim laïci in Ecclesia, imò etiam ex Ecclesiâ, ipsiusque solidam & majorem partem constituunt.

Hæc propositio est hæretica, & statùs Ecclesiæ perturbativa, quatenùs ad fidei propositiones statuendas consensum laïcorum requirit.

Liv. 2. *chap.* 1. *num.* 9.

XIV. Comme les Apôtres tous ensemble & solidairement gouvernoient l'Eglise aristocratiquement, avec une puissance égale & uni-

Lib. 2. *cap.* 1. *num.* 9.

XIV. Sicut Apostoli simùl & in solidum aristocraticè curam gerebant Ecclesiæ, cum potestate æquali & universa-

ſi ; ita Epiſcopi omnes ſimùl & in ſolidum eandem regunt Eccleſiam, ſinguli cum plenâ poteſtate.

Hæc propoſitio eſt hæretica & ſchiſmatica quoad ultima verba, *ſinguli cum plenâ poteſtate*.

verſelle ; ainſi les Evêques tous enſemble & ſolidairement gouvernent la même Egliſe, chacun avec une pleine puiſſance.

Cette propoſition eſt hérétique & ſchiſmatique quant à ces derniers mots : *Chacun avec une pleine puiſſance*.

Num. 13.

XV. Epiſcopi dicuntur Apoſtolorum ſucceſſores, quia in eorum officio, quod erat Apoſtolorum omnium commune, ſuccedunt omnes omnibus in ſolidum.

Hæc propoſitio eſt hæretica & ſchiſmatica, cum agat de juriſdictionis apoſtolicæ poteſtate.

Num. 13.

XV. On appelle les Evêques ſucceſſeurs des Apôtres, parcequ'ils ſuccedent tous ſolidairement à tous les Apôtres dans l'office qui leur étoit commun.

Cette propoſition eſt hérétique & ſchiſmatique, parcequ'elle parle de la puiſſance de Juriſdiction Apoſtolique.

Num. 15.

XVI. In poteſtate univerſali ſuccedunt Epiſcopi, non modo univerſi, ſed etiam ſinguli.

Hæc propoſitio eſt hæretica & ſchiſmatica, ut duæ præcedentes.

Num. 15.

XVI. Les Evêques ſuccedent au pouvoir univerſel, non-ſeulement tous enſemble, mais chacun en particulier.

Cette propoſition eſt hérétique & ſchiſmatique, comme les deux précédentes.

Cap. 4. *num.* 17.

XVII. De Ordine nihil prorsùs habemus, quo ipſius inſtitutio ad modum Sacramenti appareat.

Hæc propoſitio eſt hæretica & ſcandaloſa, & ſtatui Sacerdotali & Epiſcopali contumelioſa.

Chap. 4. *num.* 17.

XVII. Quant à l'Ordre, nous n'avons rien qui faſſe voir qu'il ait été inſtitué comme Sacrement.

Cette propoſition eſt hérétique, ſcandaleuſe, & injurieuſe à l'état Sacerdotal & Epiſcopal.

Num. 26.

XVIII. L'Ordre n'eſt pas un Sacrement, mais une ſimple députation au miniſtere, qui n'imprime point ce caractere qu'on dit.

Cette propoſition toute entiere eſt hérétique quant à ſes deux parties, & en tant qu'elle nie que l'Ordre ſoit un vrai Sacrement, & en tant qu'elle affirme qu'il n'imprime point de caractere.

Num. 27.

XIX. Si quelqu'un n'étant que Laïc, ou Diacre, ou en quelqu'autre dégré inferieur à la Prêtriſe, eſt immédiatement ordonné Evêque, il ſera pleinement Evêque, & cette ordination lui confere toute la puiſſance Preſbytérale.

Cette propoſition eſt hérétique & ſcandaleuſe, prétendant qu'on peut être promu à l'Epiſcopat *per ſaltum*, ſans paſſer par les Ordres inferieurs.

Num. 33. & 41.

XX. Auguſtin ne reconnoît que deux Sacremens véritablement & proprement dits, qui paroiſſent clairement & expreſſément avoir été inſtitués par Jeſus-Chriſt.

Cette propoſition eſt fauſſe & injurieuſe à ſaint Auguſtin.

Num. 26.

XVIII. Non eſt Ordo verum ſacramentum, ſed mera ad miniſterium deputatio, ſine iſtis caracteribus & impreſſionibus.

Hæc propoſitio tota eſt hæretica, ſecundùm utramque ſui partem, & prout negat Ordinem eſſe verum Sacramentum, & prout in eo caracterem non imprimi aſſerit.

Num. 2.

XIX. Si quis ex laïco, ſeu Diacono, aliove gradu infrà Preſbyteratum, immediatè in Epiſcopum ordinetur, is pleniſſimè erit Epiſcopus, & ex tali Ordinatione habet totam etiam Preſbyteralem poteſtatem.

Hæc propoſitio eſt hæretica & ſcandaloſa, per ſaltum volens aliquos ad Epiſcopatum promoveri poſſe.

Num. 33. & 41.

XX. Auguſtinus agnoſcit tantum duo vera & propria ſacramenta, quæ clarè & expreſsè pateant à Chriſto eſſe inſtituta.

Hæc propoſitio eſt falſa, & in beatum Auguſtinum contumelioſa.

Cap. 6. num. 16.

XXI. Dicat hîc mihi noſter hic Deus ridiculus, ſeu Vice Deus, ſi nemo præter ipſum poteſt Epiſcopum ab unâ Eccleſiâ ad aliam transferre?

Hæc propoſitio eſt contumelioſa, ſcandaloſa, & piarum aurium offenſiva.

Cap. 8. num. 13.

XXII. Dico Romanam Eccleſiam, & ex magnitudine civitatis, & ex eo quòd eam duo primi Apoſtoli fundaverunt, Petrus & Paulus, & ex aliis capitibus extrà jus divinum, habuiſſe, ut ſemper reputata ſit Eccleſia principalis, non tamen Domina & regina ſuper univerſas Chriſti Eccleſias: neque Auguſtinus, neque ullus ex antiquioribus Patribus, ſummam rerum Eccleſiaſticarum in Romanâ Cathedra poſuerunt. Erat ergo, & eſt Eccleſia præcipua, nobilitate, exiſtimatione, nomine, & dignitatis auctoritate, non regiminis & juriſdictionis principatu.

Hæc propoſitio eſt hæretica, & ſchiſmatica, quatenùs apertè inſinuat, Romanam Eccleſiam jure divino auctoritatem in alias Eccleſias non habere.

Chap. 6. num. 16.

XXI. Qu'il me diſe ici notre Dieu prétendu, ce Dieu ridicule, ce Lieutenant de Dieu, ſi perſonne que lui n'a le pouvoir de tranſférer un Evêque d'une Egliſe à une autre.

Cette propoſition eſt injurieuſe, ſcandaleuſe & offenſive des oreilles pieuſes.

Chap. 8. num. 13.

XXII. Je dis que c'eſt à cauſe de la grandeur de la Ville, & parceque cette Egliſe a été fondée par les deux Apôtres Pierre & Paul, & pour d'autres raiſons hors le droit divin, que l'Egliſe Romaine a été regardée de tout tems comme l'Egliſe principale; mais non pourtant comme la Maîtreſſe & la Reine de toutes les Egliſes de Jeſus-Chriſt: ni Auguſtin, ni aucuns des anciens n'ont cru que toutes les affaires de l'Egliſe reſſortiſſoient à la Chaire de Rome. Elle étoit donc & elle eſt l'Egliſe principale par ſa nobleſſe, ſa réputation, ſon nom, & l'autorité de la dignité, mais non par une primauté de Gouvernement & de Juriſdiction.

Cette propoſition eſt hérétique & ſchiſmatique, en tant qu'elle inſinue ouvertement que l'Egliſe Romaine n'a pas de droit divin l'autorité ſur les autres Egliſes.

Chap. 10. au titre 23.

XXIII. Que les Miniſtres dans les Ordres Sacrés ne ſont pas tenus de droit au célibat.

Cette propoſition eſt hérétique, & tend à troubler l'état de Clergé & de toute la République Chrétienne.

Num. 70.

XXIV. Quoique la coutume ait été que les Evêques qui avoient été promus à l'Epiſcopat, étant mariés, s'abſtinſſent dans la ſuite de l'uſage du mariage, ils ne le faiſoient pourtant pas par ſcrupule, ou pour ne pas donner priſe ſur eux, ou parcequ'ils croyoient que cela ne leur étoit plus permis; mais par devotion & par amour d'une pureté plus parfaite. Les Prêtres, qui ſont en beaucoup plus grand nombre, n'embraſſerent pourtant pas tous cette devotion; mais ſeulement ceux qui le voulurent librement: ainſi il eſt reſté au choix des Prêtres, que ceux qui pourroient le garder, le gardaſſent.

Cette propoſition quant à la premiere partie eſt fauſſe & erronée; quant à la ſeconde, où il eſt dit, *Qu'il eſt reſté libre aux Prêtres de ſe marier*, elle eſt hérétique.

Chap. 11. num. 40.

XXV. Le célibat eſt au choix libre & à la volonté des Clercs, &, ſi après avoir reçu les Ordres Sa-

Cap. 10. in titulo 23.

XXIII. Sacros Miniſtros ad cœlibatum jure non teneri.

Hæc propoſitio eſt hæretica, & ſtatûs Clericorum, & totius Reipublicæ chriſtianæ perturbativa.

Num. 70.

XXIV. Quamvis Epiſcopi, inductâ conſuetudine ut ſi conjugati eſſent in ſui promotione, ceſſarent in poſterum ab opere nuptiarum, id tamen non faciebant ex religione, aut cautione, quòd putarent id eis jam minimè licere, ſed ex devotione, & perfectioris cujuſdam puritatis amore, &c. hanc tamen devotionem non omnes Preſbyteri, qui ſunt multò plures, ſunt amplexi; ſed ſoli qui liberè voluerunt: & ità Preſbyteris liberum manſit, ut qui poſſent capere, caperent.

Hæc propoſitio, pro primâ ſui parte, falſa eſt & erronea; pro ſecundâ verò, quâ dicit, *Presbyteris liberum manſiſſe matrimonium*, eſt hæretica.

Cap. 11. num. 40.

XXV. Cœlibatus à liberâ pendet Clericorum voluntate & electione; & poſt ſacros Or-

dines,

ordines, si quis contrahat matrimonium, id firmum erit, & legitimum.

Hæc propositio est hæretica, quatenùs universalis Ecclesiæ consuetudini & consensui repugnat.

Num. 43.

XXVI. Concludimus primò, votum solemne Monachorum, si quid efficiat ultra votum simplex eorumdem jam vitam monachalem amplexorum, id totum, solâ Ecclesiasticâ constitutione, efficere.

Concludimus secundò, solemnitates has, voti scilicet, impedire quidem ac vetare ne matrimonium contrahatur; contractum tamen post illas, ex eis non dirimi, sed esse ratum, firmum, & validum, tam in Monacho, quam in Moniali, sicut post votum simplex.

Hæc propositio, quoad secundam partem illam, *contractum tamen*, &c. est hæretica, scandalosa, & Ecclesiæ statûs perturbativa.

Num. 45.

XXVII. Si propriâ auctoritate, sine causâ legitimâ, quis Monachus professus, fiat desertor, hic sanè peccat con-

crés, quelqu'un d'eux se marie, le mariage sera valide & légitime.

Cette proposition est hérétique, en tant qu'elle répugne à la coutume & au consentement de l'Eglise universelle.

Num. 43.

XXVI. Nous concluons 1°. que le vœu solemnel des Moines, s'il a quelque effet au-delà du vœu simple qu'ils ont fait en embrassant la vie monastique, ne l'a qu'en vertu d'une Constitution Ecclésiastique.

Nous concluons 2°. que ces solemnités, c'est-à-dire, les solemnités du vœu, rendent bien le mariage subséquent illicite, mais qu'elles ne le diriment pourtant pas, & qu'il est valide, tant dans le Religieux, que dans la Religieuse, ainsi qu'après le vœu simple.

Cette proposition, quant à cette seconde partie: *Elles ne le diriment pourtant pas*, &c. est hérétique, scandaleuse & perturbative de l'état de l'Eglise.

Num. 45.

XXVII. Si un Moine profès quitte la Religion de sa propre autorité, sans une raison légitime, il peche assurément contre Dieu,

& mérite la damnation; mais l'Eglise n'a pas de droit contre lui dans le for extérieur : elle en a pourtant dans le for intérieur à cause du péché ; pouvant, ou ne l'absoudre qu'à condition de rentrer en Religion ; ou si elle l'absout sans cette condition , pour quelque raison légitime , casser son vœu , ou le commuer. S'il s'est marié , qu'il se repente du péché qu'il a commis en quittant la religion ; mais qu'il reste avec sa femme : car il n'a plus besoin d'aucune dispense , s'étant suffisamment dispensé par lui-même , en prenant un état incompatible avec l'état Monastique ; parceque le lien du mariage est plus fort que celui de la profession Monastique.

Cette proposition quant à la seconde partie : *L'Eglise n'a pas droit*, &c. est hérétique ; quant à cette autre partie : *S'il s'est marié, qu'il reste avec sa femme* , &c. elle est hérétique , scandaleuse , tendante à troubler l'état de l'Eglise.

Liv. 3. chap. 7. dernier num.

XXVIII. Tout le but du Concile de Trente a été non-seulement de maintenir la puissance du Pape, devenue énorme par des usurpations sans nombre , mais encore de l'étendre : car ce Concile n'a été conduit , formé & endoctriné ,

tra Deum & damnationem habet ; sed Ecclesia nihil habet contra eum in foro externo : habet tamen cum illo negotium in foro conscientiæ , propter peccatum , ut non absolvatur nisi redeat , aut si legitimâ causâ absolvatur , etiam non rediturus , per irritationem, vel commutationem voti. Quod si uxorem duxerit , pœniteat de peccato desertionis ; sed permaneat in conjugio : neque enim amplius indiget ullâ dispensatione : ipse enim , per assumptionem status incompatibilis cum Monachatu , secum satis dispensavit , quia longè arctius vinculum connubii , quam Monachalis professionis.

Hæc propositio , quoad secundam partem ; *Ecclesia nihil habet , &c.* est hæretica : quoad illam aliam partem ; *si uxorem duxerit, permaneat in conjugio , &c.* est etiam hæretica , scandalosa , & status Ecclesiæ perturbativa.

Lib. 3. cap. 7. num. ultimo.

XXVIII. Totus Concilii Tridentini scopus fuit , ut amplissimam jam innumeris usurpationibus Papalem potestatem , non modo stabiliret , sed etiam faceret ampliorem : solus enim Papa , solaque Ro-

ma Concilium illud rexit, ſtruxit & inſtruxit.

Hæc propoſitio eſt falſa, contumelioſa, & viam aperiens ad multas hæreſes, in hoc Concilio condemnatas, renovandas.

que par le Pape & par Rome.

Cette propoſition eſt fauſſe, injurieuſe, & elle ouvre la voie au renouvellement de pluſieurs erreurs condamnées dans ce Concile.

Cap. 8. *n.* 14.

XXIX. Unumquemque Epiſcopum jure divino eſſe univerſalem.

Hæc propoſitio eſt hæretica, ſchiſmatica, unitatis Eccleſiæ perturbativa.

Chap. 8. *num.* 14.

XXIX. Que chaque Evêque eſt univerſel de droit divin.

Cette propoſition eſt hérétique, ſchiſmatique, & perturbative de l'unité de l'Egliſe.

Cap. 10. *num.* 42.

XXX. Monarchiam ſemper Chriſtus à ſuâ Eccleſiâ amovit, & eam ipſa Eccleſia eſt abominata.

Hæc propoſitio eſt hæretica, ſchiſmatica, & ordinis Eccleſiaſtici perturbativa & ſubverſiva.

Chap. 10. *num.* 42.

XXX. Jeſus-Chriſt a toujours éloigné de ſon Egliſe la Monarchie, & l'Egliſe elle-même l'a toujours eue en horreur.

Cette propoſition eſt hérétique, ſchiſmatique, perturbative & deſtructive de l'Ordre Eccléſiaſtique.

Num. 44.

XXXI. Falſum eſt unionem Eccleſiæ Catholicæ in unitate Rectoris viſibilis conſiſtere.

Hæc propoſitio eſt hæretica, & ſchiſmatica, quatenùs negat unitatem Rectoris viſibilis ad unionem Eccleſiæ facere.

Num. 44.

XXXI. Il eſt faux que l'union de l'Egliſe Catholique conſiſte dans l'unité d'un Chef viſible.

Cette propoſition eſt hérétique & ſchiſmatique, en ce qu'elle nie que l'unité du Chef viſible contribue à l'union de l'Egliſe.

Lib. 4. *cap.* 1. *num.* 1.

XXXII. Supremus Eccleſiæ Romanæ Primatus, ipſiuſ-

Liv. 4. *chap.* 1. *num.* 1.

XXXII. La ſuprême primauté de l'Egliſe Romaine & ſon empire

ſur toutes les autres Egliſes de Jeſus-Chriſt ne ſont réellement établis ſur aucun fondement ſolide.

Cette propoſition eſt fauſſe, & ouvre la voie aux héréſies & au ſchiſme.

Num. 25.

XXXIII. Il (Pierre) n'a proprement ſiégé ni à Antioche, ni à Rome, parcequ'il avoit reçu l'Apoſtolat non pour ſiéger, mais pour aller prêcher çà & là : & par-tout où il alloit, il portoit avec lui ſa Chaire, c'eſt-à-dire, la puiſſance Epiſcopale, qui n'étoit attachée à aucun lieu particulier.

Cette propoſition eſt fauſſe, & fait voir l'ignorance de l'Auteur.

Chap. 2. *num.* 12.

XXXIV. Toute l'antiquité, comme nous l'avons vû, a parfaitement ignoré cette univerſalité de l'Evêché de Rome.

Cette propoſition, ainſi que la précédente, eſt fauſſe, & montre la même ignorance dans l'Auteur.

Num. 36.

XXXV. Il eſt conſtant, que l'Egliſe Romaine eſt parfaitement ſchiſmatique : elle s'eſt ſéparée du corps de l'Egliſe univerſelle, quand elle a refuſé d'en être membre : qui

que ſuprà cœteras omnes Chriſti Eccleſias imperium, reverà nullis ſolidis innititur fundamentis.

Hæc propoſitio falſa eſt, & viam ad hæreſes & ſchiſmata ſternens.

Num. 25.

XXXIII. Neque Antiochiæ, neque Romæ (Petrus) propriè ſedit, qui non ut ſederet, ſed ut excurreret, apoſtolatum accepit ; & quocumque pergebat, ſemper ſuam Cathedram, hoc eſt, Epiſcopatem poteſtatem ſecum deferebat, quam nulli certo loco alligatam habebat.

Hæc propoſitio eſt falſa, & quæ auctoris ignorantiam prodit.

Cap. 2. *num.* 12.

XXXIV. Tota, ut vidimus, antiquitas univerſalitatem Romani Epiſcopatûs penitùs ignoravit.

Hæc propoſitio eſt, ut præcedens, falſa, & eandem ignorantiam auctoris oſtendit.

Num. 36.

XXXV. Romanam Eccleſiam eſſe conſtat perfectiſſimè ſchiſmaticam, quæ ſe à corpore Eccleſiæ univerſalis tunc abſcidit, quandò membrum ip-

ſius eſſe recuſavit : & quod pejus eſt , & ſchiſmati addit tyrannidem verè antichriſtianam , caput ſe contrà Chriſtum , qui verum & ſolum ſuæ Eccleſiæ caput eſt , conſtituit.

Hæc propoſitio eſt hæretica, & ſchiſmatica.

Cap. 6. num. 2.

XXXVI. Omnes ſanè Epiſcopi ſunt omnium Apoſtolorum , etiam Petri , in ſolidum ſucceſſores. Et paulò poſt . . . . Non enim habuit Petrus quicquam peculiare in quo ei dari debeat magis quam cæteris ſimul omnibus ſucceſſio.

Prior propoſitio , quâ parte ſtatuit ſingulos Epiſcopos Petri ſucceſſores , eſt captioſa ; quia Petrus ultrà poteſtatem ordinis , in quâ ei ſuccedunt Epiſcopi , aliam habuit juriſdictionis apoſtolicæ , cui ſolus Romanus Pontifex ſuccedit. Poſterior eſt hæretica , & ſchiſmatica, & ordinis Hierarchici perturbativa.

Num. 7.

XXXVII. Planum eſt Papatum hunc eſſe totum fictitium, commentum hominum , à Chriſti inſtitutione remotiſſimum.

Hæc propoſitio eſt hæretica,

pis eſt, elle a ajouté au ſchiſme une tyrannie vraiment antichrétienne , & s'eſt établie Chef contre Jeſus-Chriſt, qui eſt le ſeul vrai Chef de ſon Egliſe.

Cette propoſition eſt hérétique, & ſchiſmatique.

Chap. 6. num. 2.

XXXVI. Aſſurément tous les Evêques ſont ſucceſſeurs de tous les Apôtres , & même de Pierre ſolidairement. (Et peu après) . . . . Pierre n'a rien eu de particulier en quoi on doive lui donner de ſucceſſion plus qu'à tous les autres enſemble.

Cette propoſition, dans la partie qui établit chaque Evêque ſucceſſeur de Pierre , eſt captieuſe ; puiſque Pierre outre la puiſſance de l'ordre , en quoi les Evêques lui ſuccedent , en a eu une autre de Juriſdiction Apoſtolique , à laquelle l'Evêque de Rome ſuccede ſeul. Dans la derniere partie , elle eſt hérétique , ſchiſmatique, & perturbative de l'Ordre Hiérarchique.

Num. 7.

XXXVII. Il eſt clair , que toute cette Papauté n'eſt qu'une invention humaine , très-éloignée de l'inſtitution de Jeſus-Chriſt.

Cette propoſition eſt hérétique,

comme on l'a remarqué plus haut.

Num. 19.

XXXVIII. Je nie abſolument que l'Evêque de Rome ſoit de tout droit ſucceſſeur ſpécial de Pierre ; car par le droit divin l'Evêque de Rome ne peut ſucceder à Pierre d'aucune façon particuliere.

Cette propoſition eſt hérétique & ſchiſmatique, & injurieuſe à l'Evêque de Rome.

Chap. 7. *num.* 6.

XXXIX. La plénitude de puiſſance comme l'enſeignent fort bien les Docteurs de Paris, a été donnée à l'Egliſe univerſelle, c'eſt-à-dire, à tous & à chacun des Evêques ſolidairement.

Cette propoſition en ces mots, *à chacun des Evêques*, eſt injurieuſe à la Faculté de Paris.

Même num.

XL. Qu'ils ſachent même que de droit divin il n'y a point de vraie Juriſdiction dans l'Egliſe ; mais qu'elle eſt toute gouvernée par la charité.

Cette propoſition eſt hérétique, & tend à renverſer l'ordre Hiérarchique.

ut jam ſuprà notatum eſt.

Num 19.

XXXVIII. Abſolutè nego Romanum Pontificem eſſe Petri peculiarem quocumque jure ſucceſſorem : ex jure enim divino colligimus, Romanum Pontificem non poſſe, ullâ ratione peculiari, Petro ſuccedere.

Hæc propoſitio eſt hæretica, & ſchiſmatica, & Romano Pontifici contumelioſa.

Cap. 7. *num.* 6.

XXXIX. Poteſtatis plenitudo, ut optimè docent Pariſienſes, data eſt Eccleſiæ univerſæ, hoc eſt, omnibus & ſingulis Epiſcopis, in ſolidum.

Hæc propoſitio eſt contumelioſa in Facultatem Pariſienſem, in particula, *ſingulis Epiſcopis*.

Eodem num.

XL. Sciant etiam de jure divino veram juriſdictionem in Eccleſiâ nullam eſſe, ſed totam charitate regi, &c.

Hæc propoſitio eſt hæretica, & ordinis hierarchici ſubverſiva.

Num. 9.

XLI. Parisiensium Doctrina, enucleatè intellecta, nihil discrepat à mea his libris traditâ doctrinâ, & ab ipsâ veritate. (Et paulò post) . . . . Schola itaque Parisiensis & nostra est, & reipsà potestati studet Aristocraticæ, non Monarchicæ : quare, ex ejus quoque doctrinâ, Papatus nullo potest solido subsistere fundamento.

Mera contra Facultatem Parisiensem impostura.

Cap. 8. *num.* 53.

XLII. Sed ego quoque illitteratum & notoriè ac insigniter scelestum, ex sanctorum Patrum dictis, insinuavi, sacrum Ordinem non suscipere; & Sacrum Ordinem posse amitti.

Hæc propositio est hæretica, & inter hæreses Bohæmorum, in Concilio Constantiensi condemnata.

Cap. 10. *num.* 11.

XLIII. Concilia Occidentalia, ut Lateranense sub Innocentio III. Lugdunense sub Gregorio X. & Florentinum, sub jugo Monarchiæ Romanæ Ecclesiasticæ jam dominantis gemendo, applaudere tanto Monarchæ sunt coacta.

Num. 9.

XLI. La Doctrine de la Faculté de Paris, clairement entendue, est tout-à-fait conforme à celle que j'établis dans ces livres, & à la vérité même. (Et peu après) . . . . L'Ecole de Paris est donc faite pour nous, & soutient réellement la puissance Aristocratique, & non la Monarchique : ainsi, conformément à sa Doctrine comme à la nôtre, la Papauté ne peut être établie sur aucun fondement solide.

Pure imposture contre la Faculté de Paris.

Chap. 8. *num.* 53.

XLII. J'ai insinué aussi, conformément aux paroles SS. PP. qu'un homme sans lettres & notoirement coupable de grands crimes ne reçoit pas l'Ordre Sacré, & que l'Ordre Sacré peut se perdre.

Cette proposition est hérétique, & condamnée dans le Concile de Constance, parmi les hérésies des Bohémiens.

Chap. 10. *num.* 11.

XLIII. Les Conciles d'Occident, tels que celui de Latran, sous Innocent III. celui de Lyon, sous Grégoire X. & celui de Florence, gemissans sous la Monarchie Ecclésiastique de Rome déja dominante, ont été forcés d'aplaudir à un si puissant Monarque.

Cette propoſition eſt fauſſe, calomnieuſe, & ſcandaleuſe.

Num. 95.

XLIV. Nous rangeons Bede, Anſelme, Hugues de S. Victor, & Bernard, parmi les partiſans de la Monarchie, non comme ayant eu deſſein de tromper, mais plutôt comme trompés eux-mêmes: (Et peu après)..... Quant aux autres qui ſont venus après eux, c'étoit pour la plûpart des paraſites flateurs, des trompeurs de mauvaiſe foi, des diſcoureurs qui diſputoient opiniâtrément contre leur propre ſcience & conſcience; & comme tels nous les rejettons abſolument en cette cauſe, pour ne pas dire, que nous n'en faiſons aucun cas.

Ces propoſitions ſont injurieuſes.

Num. 99.

XLV. Si quelqu'un nous oppoſe que dans le Concile de Conſtance, l'article de Wiclef & de Hus, où ils nioient la primauté du Pape, a été condamné; nous répondons que les Peres du Concile de Conſtance ſoutenoient la Monarchie Eccléſiaſtique, & qu'ils étoient infectés de cette erreur déjà très-commune.

Cette propoſition eſt hérétique dans les dernieres paroles, & injurieuſe au Concile de Conſtance.

Hæc propoſitio eſt falſa, calumnioſa, & ſcandaloſa.

Num. 95.

XLIV. Bedam, Anſelmum, Hugonem Victorinum, & Bernardum, inter Monarchicos, non quidem decipientes, ſed potiùs deceptos reponimus: (Et paulò poſt)...... Alios verò poſteriores, magnâ ex parte paraſitos, & aſſentatores, malæque fidei deceptores, & contra propriam ſcientiam & conſcientiam contentioſos, & verboſos diſputatores, iſthâc in causâ rejicimus penitùs, ne dicam, contemnimus.

Hæ propoſitiones ſunt contumelioſæ.

Num. 99.

XLV. Si quis verò opponat in Concilio Conſtantienſi fuiſſe Wicleffi & Huſſi articulum, de primatu Papæ ab eis negato, condemnatum, &c. reſpondemus Patres Concilii Conſtantienſis Monarchiam Eccleſiaſticam tenuiſſe, & communiſſimo jam errore infectos.

Hæc propoſitio, quoad ultima verba eſt hæretica, & in Concilium Conſtantienſe contumelioſa.

XLVI. Si, Sede vacante, canonici Lateranenses, cum reliquo Romanorum Ecclesiarum proprio Clero, & Senatu populoque Romano, conjuncti, Pontificem Romanum eligerent, & eundem sic electum facerent ab Episcopis circumvicinis, etiam non Cardinalibus (si Episcopi Cardinales renuerent) consecrari; is verus & legitimus esset Pontifex Romanus, multò magis quam ille quem in conclavi eligerent Cardinales, & consecrarent.

Hæc propositio est seditiosa & scandalosa, hæretica quoad formam & modum electionis.

Eodem num.

XLVII. Quod Parisienses Cardinales solos faciunt, totius Ecclesiæ universalis nomine, Papæ electores, est mera vanitas; quia supponunt in Ecclesiâ universali unum Papam universalem qui toti præsit Ecclesiæ universali tanquam Episcopus universalis.

Hæc propositio est erronea, cujus error cadit in particulam *mera vanitas* : & quoad suppositionem quam Parisiensibus tribuit, falsa, ejusque falsitas in hæc verba, *tanquam*

XLVI. Si, le Siege vacant, les Chanoines de Latran conjointement avec le reste du Clergé propre des Eglises de Rome, avec le Sénat & le peuple Romain, élisoient un Evêque de Rome, & qu'après l'avoir ainsi élû, ils le fissent sacrer par les Evêques circonvoisins, même non Cardinaux, (en cas de refus de la part des Cardinaux-Evêques) il seroit le vrai & légitime Evêque de Rome, bien plus que celui que les Cardinaux éliroient dans le conclave, & qu'ils consacreroient.

Cette proposition est séditieuse & scandaleuse, hérétique quant à la maniere & à la forme de l'Election.

Même num.

XLVII. Quant à ce que prétendent les Docteurs de Paris, que les Cardinaux sont seuls, au nom de toute l'Eglise, Electeurs du Pape; c'est une vraie chimere; parcequ'ils supposent dans l'Eglise universelle un Pape universel, qui gouverne toute l'Eglise, comme Evêque universel.

Cette proposition est erronée, & l'erreur tombe sur ces mots : *Vraie chimere, &c.* Et elle est fausse quant à la supposition qu'elle attribue aux Docteurs de Paris, fausseté qui tombe sur ces mots :

Comme Evêque universel; comme si les autres Evêques n'étoient que les Vicaires du Pape.

La qualification des propositions ci-dessus mentionnées a été lue & approuvée dans la susdite Assemblée de la Faculté de Théologie de Paris, rédigée & mise en ordre, l'an & jour susdits.

ROGNAN, Doyen.

Episcopus universalis, cadit quasi alii Episcopi sint tantùm Papæ Vicarii.

Prædictarum propositionum qualificatio lecta & approbata est in præfatâ Facultatis Theologiæ Parisiensis Congregatione, & in ordinem redacta. Anno & die præfatis.

Signé ROGNAN, Decanus.

Case Wing folio .o2 144 .A1 V.1 no.29

THE NEWBERRY LIBRARY